

Des batteries du Caplain à la voie de contournement par l'Est

Le paisible plateau du Caplain, sur les hauteurs de Turlaville, ne pensait sans doute pas avant la fin du dix-neuvième siècle, jouer un rôle stratégique dans la défense du port militaire de Cherbourg. Et pourtant la militarisation du plateau a fait couler beaucoup d'encre et de salive entre 1890 et 1940.

Aujourd'hui il sert d'emprise à la voie de contournement par l'Est, axe essentiel de la desserte économique du port de Cherbourg dans les mois à venir. L'histoire ne se répète pas mais elle bégaie...

La vocation de voie de désenclavement sera, espérons-le vivement, plus efficiente que la mise en place de batteries côtières ; celles-ci ont peu servi et lorsqu'elles auraient pu assurer la défense de la ville, l'ennemi, en juin 1940, est arrivé par Digosville !!!

Le port de Cherbourg devient un établissement militaire à la suite du décret du premier consul Bonaparte du 14 avril 1803 : " il sera construit dans la rade de Cherbourg un avant-port et un bassin capable de contenir douze vaisseaux de guerre avec un nombre proportionnel de frégates et trois formes de construction.. " Les travaux ont été inaugurés dix ans plus tard par, le 27 août 1813 par l'impératrice Marie-Louise alors que l'Empereur est aux abois sur tous les fronts qu'ils ne contrôlent déjà plus.

Durant toute la première moitié du dix-neuvième siècle, la défense du port se renforce ; c'est ainsi que l'on réalise le fort des Flamands en 1844, un atelier de pyrotechnie à la même époque et bien d'autres ouvrages aux alentours, sur Octeville, Equeurdreville....

Seulement, dans la seconde moitié du siècle, les données stratégiques évoluent. On assiste à partir des années 1860 à une mutation industrielle et technologique affectant à la fois la construction navale et son armement. La précision et la portée des tirs d'artillerie a été plus que doublée avec l'apparition des bouches à feu rayées ; la construction de navires métalliques mus à la vapeur supplante les bateaux à voile.

Ces nouvelles données obligent l'administration militaire à élargir sensiblement les périmètres de défense des côtes et à installer des batteries le plus possible en surplomb du port de Cherbourg. Le plateau du Caplain, qui jusque là était sans doute vierge de toute occupation sauf peut-être quelques paisibles troupeaux, est tout désigné par une militarisation. D'ailleurs, les édiles locaux, à commencer par le sénateur Cabart-Danneville, sont demandeurs du renforcement de la défense de l'agglomération et font pression à la chambre sur la nécessité d'engager des travaux. Les relations avec l'Angleterre ne sont pas mauvaises à l'époque mais on se méfie terriblement de la puissance britannique qui est à son apogée. C'est le règne de Victoria et l'empire britannique ne cesse de se répandre à travers le monde ; la France n'est pas à l'abri et un simple contentieux avec Sa Majesté peut vite dégénérer en guerre ouverte entre les deux ennemis héréditaires. Mieux vaut donc prévoir et se mettre à l'abri des puissants canons anglais.

La ville de Turlaville n'est pas hostile à vendre ses terrains du Caplain à la Marine pour y installer des batteries de côtes et les négociations s'engagent rapidement en 1894. Mais l'affaire tourne mal lorsque l'on parle " gros sous " car la ville entend bien se faire indemniser du tréfonds, c'est à dire de la carrière. Les lecteurs les plus curieux liront toutes les explications sur l' affaire du Caplain dans les lignes qui suivent.

Cette affaire du plateau du Caplain a véritablement empoisonné les relations entre la ville et l'Etat pendant plusieurs décennies de 1894 à 1940. En dépit de combats acharnés contre l'autorité de l'Etat, la ville n'a rien obtenu de concret, le pouvoir se retranchant systématiquement derrière l'autorité de la chose jugée.

Pourtant, les batteries du Caplain n'ont guère été utiles. L'Anglais n'a jamais attaqué les côtes du Cotentin- peut-être a t-il craint les batteries ? - et elles ont vainement attendu l'ennemi vers le nord. Seulement voilà, elles ont été prises à revers et sans résistance ou presque en juin 1940 lorsque la panzer division a surgi de Digosville. Quatre années plus tard, le 25 juin 1944, la même situation se reproduit avec des effets inverses. Alors que l'armée allemande a fait du Caplain un élément constitutif du mur de l'Atlantique contre le débarquement des troupes alliées en installant la batterie connue sous le nom de code " Brommy ", celle-ci est prise à revers par le douzième régiment d'infanterie américain après avoir été copieusement bombardée par l'aviation et la septième division navale basée au large du Cotentin.

Depuis cette époque très mouvementée, le Caplain avait connu cinquante années de paix.

Aujourd'hui, il accueille la voie de contournement par l'Est et les terrains militaires sont peut-être appelés à devenir à nouveau propriété de la ville de Turlaville. Il est vrai que la stratégie militaire, autant que l'on puisse en connaître, ne semble plus avoir beaucoup de points communs avec ce qu'elle était voici cinquante ans et plus.